

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25
Les abonnements se paient invariablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

Un An 6 Mois 4 Mois 3 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$2.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$3.00 \$2.00 \$1.50
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 8 MAI 1906

Fondé le 1er Septembre 1827

UN JOURNALISTE D'HIER.

CHRONIQUE PARISIENNE

Il a fallu la fantaisie d'un poète évoquant l'ombre d'un bohémiem, de M. Carulle Mendès moutant à la scène Girardyn et ses plus notables contemporains, pour que la figure d'Emile de Girardin revint à la lumière. Avez donc occupé tyranniquement et pendant trente ans la velette dans la ville la plus mobile et la plus impressionnable du monde, ayez donc inventé la presse à son marché, lancé la plupart des idées à la mode, tué en duel A. Maistre, Cartier, publié des milliers d'articles sur les sujets les plus divers, pour que quinze ans après vous, oubliés, fussent votre gloire, de tant de bruit et de disputes, le reste d'un nom dans les mémoires, une page dans les dictionnaires bibliographiques.

Le journalisme... ce mot dit tout. L'existence, même longue, brillante, tapageuse du journaliste n'est jamais qu'une série de journaux que chaque jour emporte dans les ténébres. Il est soumis à l'actualité, fragile et passager comme elle. J'entends bien que, chez les plus grands de la profession, un robuste idéal, une passion généreuse reconstruisent l'unité à mesure, malgré l'éparpillement du quotidien. Mais ce que recueillera d'eux la postérité n'en sera pas moins vague et presque légendaire, car elle n'a ni le temps ni le désir de se reporter aux textes mêmes. L'image des courtes dont parlait Lucrèce et qui se transmettaient le flambeau s'applique aux journalistes d'une façon saisissante. Ils sont des coureurs en automobile et leur touche de papier brûlé doit être renouvelée toutes les vingt-quatre heures.

La personnalité d'Emile de Girardin fut complexe. Diderot a écrit et recommandé plusieurs fois une piécette, "Est-il bon, est-il méchant?" dont le titre et le sujet semblaient pressentir, un siècle environ à l'avance, le prompt et changeant directeur de la "Presse" et de la "Liberté". Les récits concordent sur ce point que Girardin était froid, hautain, brave et politique. Il manquait d'éloquence, mais parlait de tout avec clarté. Il aimait le faste et tout ce qui fait cortège à la grandeur: "Dépechez vous de le reconnaître," disait quelqu'un qui le possédait bien à son père, "car avant peu il ne vous reconnaîtra pas." L'orgueil lui était venu avec la réputation et les blessures de cet orgueil le faisaient incroyablement souffrir. On raconte les mêmes traits de Swift, le grand satiriste, qui partit de bas et promena ensuite, sur les hauteurs de la société anglaise, une sensibilité d'écorché viv.

Ceux qui entrent dans la vie par la porte irrégulière en gardent une marque indélébile. En tant qu'adultère, Girardin prit à vingt-deux ans le nom auquel il avait droit et jeta sur le monde deux regards de défi. Il est bien vrai que l'esprit de destruction et de révolte, qu'il tenait de sa naissance, lutta en lui avec un fond conservateur et traditionnel. Ce contraste intime explique la bizarrerie et les sursauts d'une carrière qui paraît à distance avoir hésité entre l'opposition et le loyalisme, entre le doctrinarisme et l'anarchie. Il poussa à la guerre avec la Prusse, puis, vers la fin, précha le désarmement. La plupart des pseudo-réformes dont nous jouissons aujourd'hui traversèrent son imagination, la hantèrent quelques mois, puis disparurent faisant place à d'autres.

Sa brochure "L'Homme suzerain", "La Femme vassal", réponse à Alexandre Dumas fils, la classe parmi les précurseurs du féminisme. Si l'on se donnait la peine d'ouvrir le recueil des "Questions de mon temps", on serait étonné de la quantité d'aperçus ingénieux, de formules bien frappées qui sortent de cette plume vraiment magique, car l'écrivain qui la tenait s'éscamota lui-même. Aucune destinée ne prouve mieux combien la profondeur de Proust est en raison directe de l'engouement.

Tout en battant et froissant le fer, cet homme remarquablement doué regretta de ne fonder que des journaux, de ne construire que des projets. L'incendiaire eût souhaité de travailler aux pompes. Le partisan irrité, vite devenu adversaire irrité, eut l'ambition d'être ministre. Il ne le fit pas. On se méfiait de son esprit, de sa mobilité. C'est une amertume pour les gens de cette trempe que d'user leur vigueur à démolir.

Il fut le premier à entrevoir la formidable puissance de diffusion de la presse, le premier à comprendre qu'on rattraperait en public le légitime ce qu'on perdrait en abaissant le prix du journal. Il inventa la "Mode", le "Journal des Connaissances utiles", le "Musée des Familles", le "Panthéon littéraire" et renouela l'Almanach. Sa principale originalité fut de concevoir de grandes affaires et quelques fois de les mener, mais d'établir une démarcation nette entre celles-ci et son métier. Il eut au plus haut point le sens de la dignité professionnelle.

Par la biographie est instructive. Ce remarquable peuteur de valeurs avait deviné que l'éveil du journalisme serait dans le mercantilisme, que l'idée serait menacée par l'argent. Il voulait laisser chaque chose à sa place et maintenir les cloisons étanches. Certes, il souhaitait de faire fortune, mais il lui fit déchu que cette fortune se fit aux dépens de sa propagande. Ses passions du moment étaient d'ailleurs trop vives pour céder à l'ignorance. Il était ambitieux, non cupide.

Quand on se penche sur une personnalité, quand on recueille les témoignages, quand on écoute les textes, on reste étonné de pièces disparates qui composent ce qu'on appelle un caractère. Les multiples facettes de la destinée s'expliquent alors par ces divergences. Pour beaucoup, Girardin est le type du journaliste d'affaires. Rien de plus inexact. Il préserva parfaitement le petit bureau du sacerdoce au milieu de la maison de banque.

Exemple à suivre. La publicité à outrance telle que nous nous flattons de la pratiquer, le reportage, l'indiscrétion même n'ont leur excuse que dans la curiosité croissante d'un public avide de renseignements exacts. La presse est peut-être, comme la langue, la meilleure et la pire des choses. Mais il importe qu'elle ne devienne pas la plus vile, en versant dans la vénalité.

D'ailleurs, rassurons nous. Les maux dont souffre la société se guérissent souvent par leur excès même. Le vacarme que mène la presse contemporaine, à propos de tout et quelquefois de rien, assure le secret et le silence qui conviennent aux questions vitales essentielles. Pendant que la foule est attirée sur la place publique, devant les tréteaux de la réclame, des héros dont on ne parle pas, d'obscurs chercheurs, des artistes ignorés, des savants discrets et des saints en prière, des familles s'entraident et gagnant leur pain relient sans cesse ce solide édifice qui menace du poing la vanité révolutionnaire.

Vingt Girardin, cent Girardin, doués de la même force de travail et disposant de cent journaux, laisseraient cependant de côté, au milieu de la poussière de faits que soulève la machine sociale en mouvement, le petit épisode de rien du tout qui grandira et fera craquer, puis disoudra la plus belle théorie, leurs revendications terribles, les plus invincibles projets. En voulez-vous un exemple? Tous les leaders du journalisme avaient éloquentement parlé de la loi de séparation, supputé toutes les conjectures. Les plus éminents docteurs avaient donné leur avis optimiste, hésitant ou pessimiste. Cependant, nul n'avait prévu, à droite ni à gauche, cette soudaine résistance aux inventaires, qui a tout remis en question. Voilà de quoi nous rendre modestes.

Il y a deux actualités. Celle

qu'on voit, qui sollicite l'attention. Celle qui se cache et prépare, dans l'ombre, les graves événements de demain. Emile de Girardin consacra ses dons puissants à la première. S'il eût seulement soupçonné la seconde, il n'eût plus eu la force de mener sa campagne quotidienne. Car le journalisme, pour persévérer dans sa tâche, a besoin de cette illusion qu'il agit, et qu'il entraîne du monde derrière lui.

On sait qu'il affectionnait les axiomes, comme la plupart des autoritaires. Une de ses maximes favorites était qu'il faut améliorer le gouvernement établi. Une autre, que ce qui nous est souhaitable, c'est la Révolution par en haut. Les événements qui se déroulèrent de 1789 à 1793 ne viennent point trop à l'appui de cette dernière affirmation. La Révolution est un mal qui attaque à la fois des couches sociales fort éloignées. Elle les gagne, en haut, par le snobisme intellectuel et, en bas, par la convoitise. A tous ses niveaux, elle demeure un mal. Mais il ne faut pas verser de trop près la philosophie de Girardin.

La guerre marqua la fin de son omnipotence. Il vécut encore quelques années, très préoccupé par la Commune et cherchant, dans des articles et des brochures, le moyen de réaliser l'Union française, d'éteindre à jamais les luttes civiles.

Avec lui disparut un de ces types de balzacisme un peu en retard comme on en vit surgir beaucoup de même envergure pendant la durée du second Empire. Je ne feuillette jamais sans mélancolie, dans les boîtes de transit, ces bibliothèques du transitoire, mais il lui est déchu que cette fortune se fit aux dépens de sa propagande. Ses passions du moment étaient d'ailleurs trop vives pour céder à l'ignorance. Il était ambitieux, non cupide.

Les élections françaises.

Paris, 7 mai.—Les résultats des élections connues jusqu'à présent prouvent que le gouvernement a remporté une victoire éclatante.



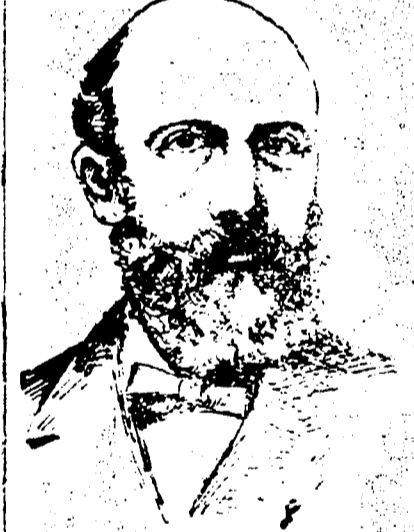
M. RIBOT.

Le parti gouvernemental gagne une trentaine de sièges, ce qui donnera au bloc à peu près 243 voix contre un total de 140 aux divers partis de l'opposition.



Comte Boni de Castellane.

La gauche gouvernementale est donc assurée d'une majorité de près de 100 voix. Il reste encore 150 districts électoraux dont les résultats définitifs ne sont pas encore exactement connus et où un ballottage sera nécessaire.



M. SARRIEN.

Parmi les personnages politiques élus au premier tour de scrutin se trouvent l'ancien mi-

Le Ministre des Etats-Unis en Serbie.

Belgrade, Serbie, 7 mai.—Le nouveau ministre américain en Serbie, M. John Biddle, a présenté aujourd'hui ses lettres de créance au roi Pierre.

Dans le trajet de l'ambassade au palais royal M. Biddle était escorté par un détachement de cavalerie. La foule a acclamé le ministre à son arrivée au palais.

Séance extraordinaire.

Constantinople, 7 mai.—Le conseil des ministres a été convoqué en séance extraordinaire aujourd'hui pour qu'il prenne en considération la note anglaise demandant que Tabah soit évacué d'ici dix jours et que la Turquie consente à une démarcation commune de la frontière de la péninsule de Rinaitio.

Nicholas R. O'Connor, l'ambassadeur anglais en Turquie, a fait entendre hier au sultan, qui essayait par l'intermédiaire d'un fonctionnaire du palais de rouvrir la discussion, que toute communication à ce sujet devait venir du ministre des affaires étrangères en Turquie.

L'assassinat du gouverneur d'Ekaterinoslav.

St-Petersbourg, 7 mai.—Le rapport de l'assassinat du gouverneur d'Ekaterinoslav, qui avait été annoncé hier, est incorrect. C'est le gouverneur d'Ekaterinoslav, Russe du Sud, qui a été assassiné hier soir par six révolutionnaires.

Révolutionnaire déguisé.
—Moscou, 7 mai.—Il se trouve que celui qui a essayé, hier, d'assassiner le gouverneur général Doubasoff était un révolutionnaire déguisé en officier naval qui a eu, grâce à son uniforme, s'approcher du palais sans faire naître de soupçons.

Il cachait une bombe dans une boîte de bonbons et avait un faux passeport portant le nom de Metz, ce qui prouve ses relations avec les trois révolutionnaires qui furent tués par l'explosion d'une bombe dans leur chambre samedi dernier, ce nom étant celui sous lequel l'appartement occupé par eux fut loué.

CASTRO EN EUROPE.

Londres, 7 mai.—Une agence télégraphique de Douvres, Angleterre, annonce aujourd'hui que le général Cipriano Castro, ancien président du Venezuela, a débarqué cet après-midi dans cette ville venant de Calais, France.

Le nouveau cabinet russe.

St-Petersbourg, 7 mai.—Le nouveau cabinet russe est définitivement constitué et les noms des nouveaux ministres paraîtront demain dans le "Messager officiel". Ces noms sont les suivants:

- Premier—M. Goremykine.
- Ministre de l'Intérieur—M. Stolypin.
- Ministre des Affaires Etrangères—Baron Iswolsky.
- Ministre des Finances—M. Kovskoff.
- Ministre de l'Education—M. Kuffinan.
- Ministre de l'Agriculture—M. Sitchinsky.
- Ministre du Commerce—M. Rubloff.
- Contrôleur de l'Empire—M. Von Schwanbach.
- Procureur Général du Saint Synode—Prince Shinsky Shinsky.
- Ministre de la Guerre—Général Rudiger.
- Ministre de la Marine—Vice-amiral Birleff.

Le cuirassé "Rhode Island".

Norfolk, Vie., 7 mars.—Le cuirassé "Rhode Island" de la marine des Etats-Unis qui s'était échoué samedi soir sur les bancs de York à l'entrée de la rivière du même nom et qui a été renfloué hier soir, n'a éprouvé que de légères avaries.

Les autorités navales éprouvaient de graves craintes sur le sort du cuirassé qui s'était échoué au moment où la marée était à son plein, et l'on supposait que le renflouement serait une opération des plus pénibles.

Le Rhode Island tire de 26 à 28 pieds d'eau.

Des plongeurs qui ont examiné la coque du cuirassé déclarent qu'il devra être mis en cale sèche. Il est donc probable que le Rhode Island devra retourner dans le nord, les bassins de Norfolk n'étant pas d'une grandeur suffisante pour un navire de cette classe.

L'institut Rockefeller.

New York, 7 mai.—L'institut Rockefeller pour les recherches médicales sera inauguré vendredi par des cérémonies de circonstance.

Il est probable que M. Rockefeller qui a donné \$3,000,000 pour la construction de cette institution, sera présent aux cérémonies d'inauguration.

Des discours seront prononcés par M. Charles W. Eliot, président de l'Université de Harvard, Nicolas M. Butler, président de l'Université Columbia, et autres. C'est la première institution de ce genre aux Etats-Unis. Elle a pu être fondée grâce aux généreux dons fait par M. Rockefeller après la mort de sa petite-fille, il y a cinq ans à Chicago. Son but est d'établir cette institution et de permettre aux savants d'étudier les maladies, particulièrement celles de l'enfance.

A San Francisco.

Washington, 7 mai.—M. T. H. secrétaire du département de la guerre, a reçu aujourd'hui la dépêche suivante envoyée de San Francisco par le général G. C. Ely: "Les conditions d'existence de la population rétrograde dans les parcs et au Presidio s'améliorent constamment. Il est évident que des mesures sérieuses doivent être prises pour maintenir l'hygiène, mais jusqu'à présent aucune maladie de caractère épidémique n'a encore fait son apparition.

On peut estimer à peu près à 250,000 le nombre de personnes qui sont nourries par les soins des autorités. Les provisions de terre et de pommes de terre sont abondantes, par contre les autres articles d'alimentation commencent à faire défaut.

New York, 7 mai.—Les peintures données par des artistes de New York pour être vendues au profit de leurs camarades de la Californie ont été publiquement exposées hier dans la American Art Gallery.

La collection comprend 300 tableaux qui seront mis en vente ce soir.

Cette vente se poursuivra jusqu'à demain soir.

Le résultat de la vente sera remis directement à M. Arthur F. Matthews qui s'occupera de distribuer les fonds aux artistes et étudiants de la Californie, qui ont eu à souffrir du tremblement de terre.

Suicide de M. Edwin W. Clark.

New York, 7 mai.—M. Edwin W. Clark, âgé de 64 ans, couturier et membre de la Bourse au Coton, s'est suicidé hier soir en ses appartements de l'Hotel de Marcelline en se tirant une balle dans la tête.

La mort a été instantanée. M. Clark souffrait depuis vendredi d'attaques d'indigestion aiguës.

Hier soir il fut saisi d'une nouvelle attaque plus violente que les précédentes.

Il appela sa femme et lui annonça qu'il lui était impossible de supporter plus longtemps ses souffrances.

Mme Clark s'empressa de téléphoner à un médecin, mais pendant qu'elle causait dans l'appartement son mari saisit un revolver et se suicida.

M. Clark faisait partie de la Bourse au Coton de New York depuis plus de trente ans. Il était très connu dans le monde des affaires.

Du côté de la branche maternelle sa famille était apparentée aux Vanderbilts.

Ouïssion fatale.

Trenton, N. J., 17 mai.—Quinze personnes ont été blessées, deux mortellement, dans une collision entre deux cars à traction près de Plinksbort, sur la ligne entre New Brunswick et cette ville.

Cette ligne n'a qu'une voie et un des mécaniciens avait négligé, paraît-il, d'observer le signal qu'on lui donnait de diriger son car sur une voie transversale pour permettre à l'autre car de passer.

Les plateformes d'avant ont été écrasées quand les deux cars qui arrivaient à grande vitesse se sont heurtés.

Un train de secours a ramené en ville les blessés qui ont été pansés dans un hôpital.

Troubles à la Guadeloupe.

Washington, 7 Mai.—La Guadeloupe, une des Antilles Françaises, d'après une dépêche reçue au département d'état, aujourd'hui, de G. Jarvis Bowen, le consul américain à l'endroit, est aux prises avec des révolutionnaires que les autorités sont impuissantes à restreindre.

Les troubles d'élection sont la cause de cet état de choses. De puis plusieurs semaines il y avait des rassemblements tumultueux qui ont probablement pris corps hier, jour d'élection.

Quoiqu'il y ait peu d'Américains à l'endroit, de grandes quantités de marchandises américaines y sont en magasin.

M. LEROY-BEAULIEU.